



VAGABONDE

**Contes merveilleux de tradition populaire et collectage
avec Myriam Pellicane**

Création France/Québec automne 2015

Cie Izidoria

Mise en jeu et trajectoire vocal: Mireille Antoine

Durée : 1H 15

Public : à partir de 10 ans

Vagabonde se joue dans toutes sortes de lieux : théâtres, bibliothèques, Musée, en déambulation, chez l'habitant, dans des lieux insolites...

Co-productions :

Conte en Oléron – La Maison des Arts de la Parole à Sherbrooke(Québec) -Festival les grandes gueules à Trois Pistoles (Québec) – Festival les îles de la Madeleine (Québec) – La Région Rhône Alpes -

« Vagabonde » ce sont des histoires glanées ici et là, sur la route, au grès des rencontres et des découvertes. C'est un répertoire de contes merveilleux et de collectages, ponctués de paroles où Myriam Pellicane parle au public. Les contes choisis sont des inédits ou des classiques, des contes qui ont été censurés à une époque...un récital où se mêle de la poésie, des mélodies...

Contacts :

myriampellicane@hotmail.com

blog :

<http://vagabonde-pellicane.blogspot.fr/>



un article sur la première de VAGABONDE à Sherbrooke QUEBEC :

Vagabonde: la conteuse rebelle

par Marie-Noelle Doucet-Paquin

« Et comme ça : tout le monde est mort, merci! »

Voici les derniers mots de la conteuse Myriam Pellicane, quand elle livre son tout nouveau spectacle intitulé Vagabonde. Elle les a prononcés avec un malin plaisir! Cette conteuse-sorcière-gamine-corbeau brave les interdits et nous surprend avec sa délicieuse folie. On ne peut résister à son charme.

Vagabonde, c'est une série de quelques contes ponctués par le son de sa merveilleuse cloche qui résonne sans fin. Les spectateurs sont suspendus aux lèvres de la grande gesticulatrice. En effet, son corps impressionne. Elle bouge beaucoup, comme une étrange bibitte. Sa présence fascine et pique toujours notre curiosité.

Cette adolescente de 285 ans nous présente des personnages arrogants, naïfs, surréels, avec une légèreté qui lui donne l'air d'avoir 5 ans. Moqueuse, elle sait réveiller notre cœur d'enfant en nous contant des tragédies comme s'il s'agissait d'histoires sans conséquences. Des histoires drôles à conter, même si à la fin, tout le monde meurt!

À un moment, Myriam Pellicane dit : « J'ai fait une promesse ». Elle sort ses lunettes et un long papier roulé, enrubanné, et nous chante un message qui m'est allé droit au cœur. Elle y parle d'origines, celles des peuples d'ici, en osant nommer le génocide culturel des autochtones. Elle chante avec son cœur, avec ses tripes. Elle nous livre son âme, avec une voix parfois éraillée, parfois d'une clarté déconcertante.

« Tant pis pour la France », c'est ici qu'on a pu écouter en primeur ce spectacle qu'elle a développé en résidence aux festivals de conte des Îles de la Madeleine et de Trois-Pistoles. Bien fait pour nous! »

« un deuxième article par Emilie Rossignol pour la revue de « la grande Oreille » :

Vagabonde ou la vitalité du merveilleux

Dimanche, dans le cadre du festival des Arts du récit en Isère (<http://www.artsdurecit.com/>), Myriam Pellicane a fait déambuler le public au Musée Dauphinois(1), avec les Gens des Alpes(2), un vagabondage dans les contes merveilleux populaires.

N'allez pas croire que nous étions au cœur du mièvre et du naïf avec des princes et princesses vivant allègrement, dans leurs châteaux, pour l'éternité auprès de leur marmots.

Ce fut l'occasion de redécouvrir un pan du répertoire traditionnel sous une lumière peu commune, un merveilleux à la croisée du macabre et du fantasmagorique.

Une fois encore, Myriam Pellicane, a mis sa technique et son art de la parole au service du conte, toujours dans un esprit en apparence déjanté, mais issu d'un travail de longue haleine. Lorsqu'on la voit, avec ses costumes et ses coiffures insolites, cette conteuse est déjà, à elle seule, tout un univers. Cet univers se déploie pour emporter le public vers une puissante et surprenante traversée... ici ponctuée de sang, de chair, d'amour, de quête et de facéties.

Émilie Rossignol

(1) Le Musée dauphinois, est un musée départemental qui « inscrit son action dans la relation de proximité qu'il entretient avec les habitants d'origine et d'adoption des Alpes dauphinoises comme avec leurs hôtes de passage.

Lieu d'investigation de toutes les périodes de l'histoire alpine, il est aussi un espace de réflexion sur notre temps. ». Source : <http://www.musee-dauphinois.fr>

(2) Une exposition permanente du Musée, faisant la part belle à ces Gens des Alpes, leurs mode et conditions de vie.

Présentation de la conteuse :

Petite, elle est algérienne. Son terrain de jeu favori : les maisons bombardées, les ports engloutis, les cimetières, le Far-West du Hoggar, les Fantazias.

Ses partenaires : une armée de gosses et toutes les bêtes sauvages.

Adolescente, elle devient française. Son terrain de jeu favori : la ville, les lieux interdits, les Sex Pistols, la boxe thaï, la scène.

Ses partenaires : une bande de punks, quelques singuliers, des aristos, des goths, des magiciens de tous poils, des exclus.

Goulue d'anthropologie sorcière et de mythes, performeuse de la parole, elle assemble dans son jeu, danse et geste vocal, dinguerie et maîtrise pour revisiter le conte merveilleux en mêlant l'humour décalé et le frisson du fantastique.

Kung-Fu, mangas, musiques trad, improvisées, rock'n'roll, autant d'outils de travail pour pratiquer le « Abracadabra », pour réinventer des formes, aller tout au fond, approcher l'autre, invoquer, dépecer les histoires mémorables pour leur donner un nouveau souffle, une nouvelle énergie.

Myriam Pellicane est une conteuse qui plait à tous les publics audacieux : elle surprends par la grande singularité de sa personnalité et de son univers.





Vagabonde est un récital en hommage à la poésie du conte de Nicole Belmont, Bernadette Bricout, Yvonne Verdier, Françoise Morvan qui ont si bien défendu la littérature orale, avec ses mélodies étranges en sous-discours, qui parfois émergent en bribes chantées ou psalmodiées, ses héros illégitimes, ses incantations « dont les significations latentes déroutent le désir d'interprétation ».

Ce conte merveilleux qui se déroule le plus souvent dans un univers familier jusque dans l'au-delà et la fantaisie. Cette façon de dire où la poésie vient « altérer », rendre autre, avec ce que René Char nomme son « énergie disloquante »

Le Conte merveilleux comme matériaux

Les contes merveilleux sont des cartographies, ils sont fait pour jouer dans le noir : quand je raconte, je vois des choses confuses, je crois entendre des grelots, je marche sur un chemin imprévisible.

Les contes merveilleux font partie de la littérature orale, vagabonde, ils voyagent depuis que les communautés humaines existent, leurs destins est d'évoluer sans cesse.

Pour leur redonner vie, il s'agit de retrouver la vibration des sons qui les habitent, les faire surgir ici et maintenant avec une parole qui s'adresse directement au public, au monde.

Cette parole contient aussi des silences, de la poésie, des incantations, des extravagances, c'est une langue geste, une danse qui s'exprime depuis la source, à nu.

Elle touche au frisson, cet état d'enfance où cohabitent la peur et la jubilation.

Les contes merveilleux nous rappellent que nous sommes tous des enfants de la légende. Leur mise en jeu peut révéler des moments sublimes et des trappes.

Le conte est contestataire par nature, il est anticonformiste, transgressif, il n'est pas question de morale, c'est un outil de finesse et de communication pour celui qui raconte.

Myriam Pellicane



*« J'ai évité tous les mots qui pouvaient blesser les oreilles modestes; tout est voilé; mais le voile est si léger que les plus faibles vues ne perdront rien au tableau »
le cabinet des fées*

Intentions et parcours

Etre conteuse, c'est aussi un mode de vie.

Je pratique ce métier pour le plaisir de la rencontre et c'est aussi parfois, c'est un geste vers l'infini. Quand je cherche des histoires, ça ressemble à une activité secrète, j'essaie d'atteindre les étages interdits des bibliothèques, je fais un pas de côté, j'interroge les vieux conteurs, j'en trouve parfois au cinéma, je collecte chez les adolescents, j'essaie aussi de me souvenir de mes rêves, je marche seule la nuit.

J'ai aussi des impressions de voyage qui m'ont tenu éveillée, j'observe les pratiques inédites urbaines qui pourraient bien nourrir certains archétypes oubliés.

Il y a la peur, les 7 voiles qui recouvrent la merveille, les vaisseaux fantômes, les enfants avec des cheveux blancs, les enfers et le domaine des rois où je braconne.

A force de raconter, j'ai l'impression d'entrevoir cette nuit où l'on perçoit carrefours et chemins, comme au fond du terrier d'Alice.

Et puis vient la danse, comment mon corps transmet une aventure, comment j'équilibre mes emportements et la matérialisation du sol, comment je conserve mon affection impartiale pour tout ce qui surgit, comment je trace avec la fragilité d'un papillon migrateur.

Raconter des histoires, je ne sais pas à quoi ça sert, c'est une arme, une sorte de pouvoir personnel qui se trouve dans l'invention de son propre langage, c'est une façon de partager un tatouage secret, je peux mettre des visages sur les gouttes de pluie ou mettre des tournesols à la place de la tête des gens, tout dépend de ce qui se passe au moment où je raconte.

Les histoires agissent sur la vie intérieure, elles parlent du monde.

Je suis conteuse depuis 15 ans, j'ai créé la Compagnie Izidora en 2005 parce que pour moi le travail de recherche est aussi important que la représentation.

Cette compagnie rassemble des artistes de toutes disciplines, des aventuriers.

La voix qui raconte est aussi importante pour moi que la musique qui joue au loin, l'oiseau qui m'accompagne, le vent dans les branches ou la rumeur du public, il n'y a jamais pour moi de fond sonore.

Afin de maintenir cette écoute organique, je travaille depuis plusieurs années avec Mireille Antoine et Vicente Fuentes sur l'exploration vocale, (tous deux issus du Roy Hart).

Il en va de même pour le corps qui bouge en prémisses aux mots, un corps attentif à trouver l'honnêteté et le rythme propre à une histoire. Le regard de Mireille Antoine sur mes spectacles m'aide à définir cette trajectoire.

Eric Delbouys, batteur et improvisateur, avec qui j'ai beaucoup joué, m'a justement appris à trouver ce rythme en plaçant son exigence sur le fait que ce rythme n'est pas le mien, mais celui du monde où de l'histoire en cours.

Par ailleurs, Didier Kowarsky m'a transmis cet état de conteur « abstrait », celui du conteur qui se laisse dévisager, celui du conteur « sans visage » qui se trouve en scène comme un enfant abandonné au cœur d'une monstrueuse machine à vapeur (qui serait l'histoire) et qui d'un coup, sans y avoir pensé et sans la moindre hésitation, tourne un écrou et s'aventure. C'est ainsi que je touche à l'intention contenue dans les histoires.

Je suis au quotidien de mon métier en lien avec des adolescents, je me sens proche de leur royaume, de leurs secrets et toute la richesse contenue dans la culture manga, leurs questions sur la nature humaine et leur errance.

Je soutiens aussi la jeune génération à travers la formation ponctuelle que je mène avec des conteurs professionnels sur le thème du conteur et ses interdits. Avec ces nouveaux talents, je tente de transmettre mon énergie et mes doutes et la nécessité d'une discipline dans ce travail audacieux. Le conteur est pour moi un brigand des grands chemins, un poète, un musicien.

« Myriam Pellicane est une conteuse entière, totalement honnête avec sa vie, avec ce qu'elle est.

Elle va jusqu'au bout des choses et parfois ça dérange, mais cela lui donne une force extraordinaire... parce qu'elle est vraie.

Par rapport aux conteurs de sa génération, elle va sur un chemin un peu à part, mais c'est parce qu'elle a eu une vie à part aussi. Elle travaille son répertoire avec amour, lorsqu'elle attrape une histoire, elle en fait ce qu'elle veut. »

Jihad Darwiche, conteur



la revue Sésame, Festival des Alpes Maritimes

VAGABONDE

MYRIAM PELLICANE

CONTES MERVEILLEUX

Trajectoire vocal et sous-discours : Mireille Antoine

CRÉATION AUTOMNE 2015 FRANCE/QUÉBEC

CIE IZIDORIA

Le vent se lève, je m'en
vais seule sur les chemins
du vaste monde, le vent
remonte des souterrains,
il escalade les murs,
s'engouffre dans les
ruelles, jusqu'au ciel !
Je flotte et retombe au
gré des tempêtes, ce
monde de poussière a
tellement de charme...

© Loufre-Barbier



RhôneAlpes

COMPAGNONS
DE LA VALEUR DU PATRIMOINE VIVANT
PISTOLES

musées de la région
de la pierre



Contes
en Océan

Parcours de Myriam Pellicane au sein de la Compagnie Izidora

LA REINE DES NEIGES le conte d'H.C Andersen revisité (Prévention Toxicomanies dans les collèges) -

VENT D'OUEST Contes facétieux -

JAVEL ET CARTON Contes et guitare électrique avec Daniel Mariotte -

MONSTRES Duo de conteurs avec Abaye Abakar Adam -

LA DERNIERE CHAMBRE Duo avec Loutre Barbier - LES HEROS Mythologie Barbare avec Eric Delbouys et Olivier Bost (musiciens) -

MONSTRES (LES AUTRES) Conte et Tambours avec Eric Delbouys -

KRONIK duo de conteurs avec Michel Faubert -

REVEILLES (cortège d'histoires qui tuent) Trio de conteurs avec Jeanne Ferron et Jean Claude Bray

LES TERRITOIRES DU POSSIBLE -Conte/Performance à partir d'un collectage sur les Marins Pêcheurs de Capbreton. Trio avec Didier Kowarsky et Fatima Aïbout.

LES PETSEURS (LES 7PEURS) Conte initiatique avec Laurent Grappe électro acousmate

LA SAINTE AFFLICTION (poésie fantôme) contes et musique avec Sébastien Finck

Toujours en tournée :

LES KILOS DU MOINEAU Récitals de contes tout public

HYENE Histoires surréalistes – Leonora Carrington

SMILE -Mythe urbain Manga Live – Récit, musique et dessin en direct. Avec Damien Grange, Sébastien Finck et Florent Le Men

Les Réveillées du placard » Complaintes criminelles contées et chantées avec Evelyne Girardon.

BJEDUG, le fils sans nom – Mythologie Narte avec Yoko Higashi.

MIREILLE ANTOINE direction artistique

Comédienne, marionnettiste, metteur en scène.

Formations et empreintes marquantes :

Roy Hart Théâtre (Vicente Fuentès)Théâtre du Mouvement (Paris, Claire Heggen)

Chant tzigane (Ida Kellarova)Chant populaire (Giovanna Marini)

Mireille Antoine poursuit une recherche vocale avec le Roy Hart Théâtre depuis 1978.

Son travail s'appuie principalement sur le réveil de la mémoire sensible et l'exploration des possibilités vocales au service du jeu de l'acteur.

L'histoire est « une mise en partition », la pensée est « chair », le sens naît de la matière sonore, de la vibration, de l'énergie des mots et de l'engagement personnel dans ce qui est en cours.

